



GAUMONT PRÉSENTE

VIRGINIE
EFIRA

ALBERT
DUPONTEL

NICOLAS
MARIÉ

ADIEU LES CONS

UN FILM DE ALBERT
DUPONTEL

AU CINÉMA LE 21 OCTOBRE

DISTRIBUTION
PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8031 Zürich
Tél. : 044 277 70 83
vera.gilardonì@pathefilms.ch

DURÉE DU FILM : 1H27

RELATIONS PRESSE
Jean-Yves Gloor
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél. : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch

SYNOPSIS

Lorsque **Suze Trappet** apprend à 43 ans qu'elle est sérieusement malade, elle décide de partir à la recherche de l'enfant qu'elle a été forcée d'abandonner quand elle avait 15 ans.

Sa quête administrative va lui faire croiser **JB**, quinquagénaire en plein burn out, et **M. Blin**, archiviste aveugle d'un enthousiasme impressionnant. À eux trois, ils se lancent dans une quête aussi spectaculaire qu'improbable.

ENTRETIEN AVEC ALBERT DUPONTEL

QU'EST-CE QUI VOUS A INSPIRÉ CE PROJET ?

L'envie d'une tragédie burlesque, tout en commentant, à ma façon comme toujours, le monde qui m'environne. Pour cette histoire, je suis parti de l'idée d'opposer deux « combles », quelqu'un qui veut vivre mais qui ne peut pas, à quelqu'un qui pourrait vivre mais qui ne veut pas.

COMMENT S'EST PASSÉE L'ÉCRITURE DU SCÉNARIO ?

Écrire a toujours été difficile pour moi. Je passe 18 mois à réécrire la même histoire depuis 20 ans. Je suis un « Sisyphe narratif », avec de surcroît le rocher qui me tombe sur la tête. À vrai dire, je pense que nous avons tous en nous beaucoup d'histoires, la difficulté pour moi consiste à les extirper de ma confusion mentale.

L'ÉCHO AUX ACTUALITÉS ÉTAIT-IL RECHERCHÉ ?

Ce script a été écrit il y a 2 ans, bien avant les multiples faits divers qui ont ponctué les déviances en cours. Il semble parfois que les sujets abordés collent furieusement à la réalité. La vraie tragédie de l'histoire est qu'elle se répète. Aucune vision dans ma pensée, juste une bonne mémoire...

VOUS SEMBLEZ TISSER UNE THÉMATIQUE COMMUNE ENTRE VOS DIFFÉRENTS FILMS (BERNIE, LE VILAIN, 9 MOIS FERME ET MÊME AU REVOIR LÀ-HAUT) AUTOUR DE LA FILIATION, ET SOUVENT AUTOUR DE LA MATERNITÉ. EST-CE UN SUJET QUI VOUS TOUCHE PARTICULIÈREMENT ?

Oui, sans que je sache pourquoi. Ces thèmes m'attirent comme un reset permanent de mon disque dur personnel et pourtant j'ai eu une enfance super. Aimé et éduqué mais peut-être dans une autre vie, ça s'est moins bien passé (*rires*) ? Le prochain sujet aura un



autre décorum mais ses ressorts dramatiques seront aussi ancrés dans ce thème.

DANS LE SILLON D'AU REVOIR LÀ-HAUT, VOUS PARVENEZ À MÊLER ENCORE PLUS BURLESQUE ET ÉMOTION. ÉTAIT-CE VOTRE INTENTION DE DÉPART ?

L'idée du mélange des genres était en effet mon ambition intellectuelle de départ. Les films qui m'ont marqué véhiculent beaucoup ces deux sentiments. De Chaplin à Terry Gilliam, en passant par Ken Loach. J'essaie de m'en faire l'écho.

Mais quel que soit mon « sérieux », j'essaie surtout d'être distrayant. Le propos est grave mais l'ambition est que le spectateur voyage.

ON RESSENT DAVANTAGE DE RÉALISME DANS CE FILM, POUVEZ-VOUS NOUS EN DIRE PLUS ?

Plus que dans mes précédents films, ce sont des gens ordinaires. Bernie était décalé, c'était pratique, c'était un clown. Sur *9 MOIS FERME*, c'était partagé, Ariane était dans la réalité et Bob Nolan était décalé. Ici les deux personnages principaux sont dans la réalité. On espère une identification forte. C'est Monsieur Blin qui apporte le décalage et la fantaisie.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DU PERSONNAGE DE SUZE, ET DE SON INTERPRÈTE VIRGINIE EFIRA ?

Virginie s'est prêtée avec beaucoup d'humilité au jeu des essais. Je l'ai trouvée épatante, ce qu'a confirmé la caméra. Un mélange populaire, sexy, émouvant. L'incarnation du personnage de Suze lui appartient. Je n'ai eu qu'à surfer sur ses larmes. De surcroît, elle dégage à l'image une tendresse et une humanité que j'ai, aux rushs, accueillis avec ravissement. Ce qui m'intéressait, c'était de raconter la détresse de cette femme qui va rencontrer plein de bras cassés sur son parcours, face à une administration indifférente et numérisée. Suze va libérer ce petit monde sur son passage, désinhiber JB et révéler l'amour fou pour la vie qu'a Monsieur Blin.

POURQUOI AVOIR ENCORE INTERPRÉTÉ UN DES RÔLES PRINCIPAUX DU FILM ?

À la différence d'*AU REVOIR LÀ-HAUT*, je m'étais dès l'écriture destiné ce personnage comprenant très bien les émotions d'un inhibé dépressif. Pour l'interprétation, il m'a suffi de regarder Virginie et d'écouter Nicolas.

AU SUJET DE NICOLAS MARIÉ, CET INTERPRÈTE A-T-IL ÉTÉ UNE ÉVIDENCE POUR LE RÔLE DE MONSIEUR BLIN ?

À vrai dire, j'ai vu énormément d'acteurs pour ce rôle, pour revenir vers lui, tout en me demandant pourquoi je n'avais pas commencé par lui. J'adore Nicolas avec qui j'ai tourné tous mes films, depuis 25 ans. Son apparente fragilité lui permet une interprétation énergique et inventive. Il a en lui un clown irrésistible. C'est un travailleur acharné et après quelques répétitions, on n'a plus qu'à le suivre avec sa caméra. C'est une plus-value artistique d'avoir cet acteur de grand rôle.

COMME SOUVENT DANS VOS FILMS, ADIEU LES CONS POSSÈDE DES SECONDS RÔLES IMPORTANTS. QUE POUVEZ-VOUS NOUS DIRE DE PLUS SUR LES ACTEURS QUI LES INCARNENT ?

Les autres comédiens étaient des évidences. J'étais ravi de retrouver mes comparses habituels, Philippe Uchan et Michel Vuillermoz entre autres. Par ailleurs, j'ai accueilli avec beaucoup de gratitude les clins d'œil de Grégoire (*Ludig*), David (*Marsais*) et Kyan (*Khojandi*) qui sont de véritables pépites de la génération montante.

QUE DIRE DE L'ÉVIDENT HOMMAGE À BRAZIL DE TERRY GILLIAM ?

Ce film a été fondateur en ce qui concerne ma vocation dans le cinéma. J'y ai vu à l'époque tous mes rêves et tous mes cauchemars. La prophétisation sombre et joyeuse de Terry sur le monde qui venait me paraissait à l'époque d'une justesse incroyable et correspondait à un ressenti très fort. Je lui rends modestement hommage dans ce film en racontant les mêmes déviances kafkaïennes du monde de maintenant et j'y ai

ajouté quelques clins d'œil, d'où le fait d'avoir nommé les personnages Kurtzman, Tuttle, Lint (les Brasiens comprendront). Terry lui-même est venu valider ce succédané Brasiens. Quand je lui ai fait lire le scénario, lui proposant le petit rôle du vendeur d'armes, il m'a dit : « Ton film est aussi improbable que la réalité, je viens ».

QUELS ONT ÉTÉ VOS PARTIS PRIS EN TERMES DE MISE EN SCÈNE ?

Le film a été beaucoup plus facile à réaliser qu'*AU REVOIR LÀ-HAUT*. Je souhaitais me concentrer surtout sur une « narration émotionnelle », en conséquence mettre l'énergie sur l'incarnation de ces émotions avec les acteurs. Pour ce faire, le film se passant pour moitié de nuit, je suis resté en studio, sur fond bleu, imaginant et racontant les décors à défaut de les avoir. Cela m'évitait le labeur d'un tournage de nuit d'un décor naturel peu maîtrisable. Et surtout, je souhaitais poétiser et magnifier le plus possible ces décors urbains, souvent sinistres, afin qu'ils m'aident à raconter ce conte. Pour être tout à fait sincère, je savais très bien que Cédric Fayolle (le superviseur des effets spéciaux) créerait et poétiserait ces décors urbains sur lesquels il a travaillé près de 8 mois. Rapport aux VFX, la seule question que je me suis posée en fin de post-production était : « Qu'est-ce qu'ils ne peuvent pas faire ? ». Et je n'ai pas trouvé la réponse... Cédric était en osmose totale avec le projet (comme sur *AU REVOIR LÀ-HAUT*) et a également dirigé la seconde équipe.

POUR RACONTER L'UNIVERS FROID DE L'ADMINISTRATION ET DE LA FINANCE, VOUS AVEZ UTILISÉ DES COULEURS PARTICULIÈREMENT CHAUDES. POUVEZ-VOUS NOUS EN DIRE PLUS ?

J'ai travaillé pour la première fois avec Alexis Kavyrchine. J'ai énormément apprécié son écoute et ses propositions. Il a transformé mon langage rustique sur la lumière en plein de petites performances techniques. On a porté nos efforts sur la recherche de

contrastes en minimisant la lumière sur le plateau. Plus que du clair-obscur, c'est du jour-nuit qui parfois éclaire certaines scènes. Cet expressionnisme va de pair avec la tragédie racontée. La saturation délibérée des couleurs et un certain type de grammaire cinématographique sont comme toujours là pour distancier de la réalité. Au cadre, j'ai retrouvé deux complices sans lesquels je ne peux tourner, Stéphane Martin et François Comparot. Ils passent plusieurs semaines à contredire mon découpage, c'est intéressant, surtout qu'à la fin c'est moi qui décide (*rires*)...

UN MOT SUR LE MONTAGE ET LA MUSIQUE ?

Comme d'habitude, j'ai passé beaucoup de temps au montage, et sur la musique. L'excellent Christophe Pinel a cette particularité de proposer fort à propos moult musiques. Christophe Julien, mélodiste surdoué, m'honore de sa contribution et part souvent des pro-

positions du montage. Ces mélodies ont beaucoup aidé cette narration émotionnelle évoquée plus haut.

COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE ?

Cela a été un tournage facile. Encore une fois mon ambition était d'exhiber d'impudiques émotions, qu'elles soient miennes ou celles des acteurs. Ce fut intellectuellement un vrai lâcher-prise et physiquement un peu fatigant, du fait de la canicule récurrente de ces dernières années. Comme si cette excessive météo me poussait à raconter au plus vite ces histoires...

POURQUOI AVOIR DÉDICACÉ LE FILM À TERRY JONES ?

Terry Jones a été le premier des Monty Python que j'ai connus, après la sortie de *BERNIE*. Il m'avait demandé une VHS pour voir le film, puis j'ai reçu deux lettres de lui, me disant qu'il avait beaucoup aimé le film mais

qu'il n'avait pas encore tout vu (*rires*). Sa considération à mon égard m'a fait un bien fou. Que le metteur en scène des Monty Python vienne ensuite incarner Dieu dans mon deuxième film (*LE CRÉATEUR*) était pour moi un véritable aboutissement. Une de mes boucles était bouclée. Sa faconde, sa culture, sa gentillesse, son humour me manquent énormément.





ENTRETIEN AVEC VIRGINIE EFIRA



C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS ENTREZ DANS L'UNIVERS D'ALBERT DUPONTEL. COMMENT SE GLISSE-T-ON DANS CE GENRE CINÉMATOGRAPHIQUE SI PARTICULIER QU'IL A CRÉÉ À LUI TOUT SEUL ?

Pour moi, l'étape décisive a d'abord été d'être spectatrice de ses films. J'avais vu *LE CRÉATEUR*, qui m'avait beaucoup marquée et puis j'ai vu tous les autres dans le désordre. J'avais vraiment beaucoup aimé *9 MOIS FERME* dont j'adore certaines scènes. Ensuite plus que le scénario pur, c'est la première rencontre avec Albert qui a compté. Ma sensibilité, par rapport au personnage de Suze Trappet et aux situations que j'avais parfois du mal à visualiser à la lecture, se sont éclairées quand j'ai fait des essais pour le film où Albert jouait mon rôle et posait tout d'un coup d'une manière très imagée des couleurs sur des petites choses. Ces détails qui me semblaient invisibles et qui prenaient tout d'un coup de l'importance dans son regard, m'ont permis de comprendre l'état dans lequel il fallait se mettre. Un état d'une grande croyance, comme si dans une minuscule chose il y avait toute la forme du monde.

ÊTRE DIRIGÉE ET JOUER AVEC SON RÉALISATEUR QUI EST AUSSI L'AUTEUR DU SCÉNARIO, C'EST DIFFÉRENT DE VOS EXPÉRIENCES DE CINÉMA PASSÉES ?

Forcément. D'abord il faut s'accoutumer à l'énergie débordante d'Albert, et comme il est autant acteur que metteur en scène, il faut suivre son mouvement. Pendant le tournage, on joue comme en apnée. On sort de la scène (lui bien avant moi !), il est déjà au combo que je suis encore sous l'eau, et on voit une chose se dessiner à la fois sensible et mathématique qui est en train de se faire étrangement sous nos yeux. Ce n'est pas facile à expliquer. Mais c'est quelqu'un qui comprend ce qu'il

fait et ce qu'il veut, qui a une vraie science de l'image et c'est assez rare pour être souligné. Jouer dans son film, c'est appartenir à une dynamique d'acteurs entre eux, enfermés dans un cadre qui a un sens. C'est un vrai metteur en scène. Rien n'est laissé au hasard, tout est pensé, anticipé.

ÉTAIT-IL POSSIBLE À LA LECTURE DU SCÉNARIO DE VISUALISER ADIEU LES CONS TEL QU'IL SORT AUJOURD'HUI EN SALLES ?

Pas immédiatement à la lecture, mais après tout le travail de répétition que nous avons fait en amont, quand j'ai vu son corps d'acteur et de réalisateur au travail, j'ai commencé à l'imaginer. Il sait déjà à l'avance les plans qu'il va tourner, le découpage de ses séquences ; il est directif dans sa manière de dire les choses, d'avancer dans un plan, et de jouer. Et pendant le tournage tout ça existe mais cela permet surtout de s'en libérer parce qu'on a beaucoup travaillé avant avec lui. Il fait un cinéma extrêmement découpé, pas d'improvisation au dernier moment, mais il laisse l'air entrer dans une scène. On est au service de quelque chose et c'est très excitant pour une actrice : comprendre ce qui a été pensé, désiré, ce qui est inné dans une scène et y accéder en s'en approchant le plus possible. En fait, c'est ré-

jouissant d'être un outil et comme il est très exigeant, passionné, voire obsessionnel, ça donne envie d'en être un bon.

COMMENT ÊTES-VOUS DEVENUE SUZE TRAPPET, CETTE COIFFEUSE CONDAMNÉE À FORCE D'AVOIR UTILISÉ TROP DE LAQUE ?

Albert voulait qu'elle soit d'une grande sensibilité, à fleur de peau, que sa grande fragilité de base se voie. Et qu'on capte vite son manque d'agilité sociale, mais aussi qu'elle est prête à tout pour retrouver cet enfant. Cette fragilité se traduit aussi par ses vêtements, dont elle ne change jamais tout au long du film. C'est une proposition d'uniforme de féminité au premier degré que j'ai faite à Albert : la jupe droite noire et des petits talons, pour une sorte de féminité typée, un peu BD et pour que ce ne soit pas l'habit qui convienne à cette aventure... Ça lui donne une démarche légèrement entravée, qui empêche les grandes enjambées sans qu'il y ait la moindre volonté de séduction. J'aime quand le corps existe à l'écran, quand on connaît la démarche de son personnage, qu'on s'approprie son niveau vocal. Parfois j'ai aussi eu l'impression d'être une femme seule dans un tableau d'Hopper.

C'EST UN CONTE NOIR, UNE COMÉDIE NOIRE OU UN CONTE PUNK POUR VOUS ?

C'est un film de Dupontel ! Pour moi, *ADIEU LES CONS*, c'est un film où il y a tout et surtout une ambition extrême, forte et rare de cinéma. Pour un acteur, c'est passionnant de s'élever un peu au-dessus de nous. Il est nécessaire pour un réalisateur d'aimer ses acteurs en les regardant faire, mais ça marche aussi dans l'autre sens. Parce qu'on projette aussi le jeu vers quelque chose, vers quelqu'un, vers ce qu'il veut voir, vers ce qu'il aime. Il a une connexion avec le monde, une compréhension de la société actuelle, de la vie des gens, c'est un élan qu'il capte parce qu'il les ressent, avec un désir ardent de justice. Il réussit tout de même à aborder en une heure trente sur un rythme intense, la violence du monde du travail, l'accouchement sous X, la maladie d'Alzheimer, le handicap, le suicide, les imbroglios administratifs, l'aseptisation des villes nouvelles, l'addiction au portable et à l'informatique qui régit la vie de tous dans un monde connecté complètement déconnecté de sentiments purs ! Et cela passe par un aveugle qui voit l'amour naître sous ses yeux.



ENTRETIEN AVEC NICOLAS MARIÉ

ADIEU LES CONS EST VOTRE SIXIÈME COLLABORATION AVEC ALBERT DUPONTEL, COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS VOTRE RELATION ?

On a une longue histoire, qui dure depuis bientôt trente ans, et qui a débuté alors qu'Albert était encore en 5^{ème} année de médecine. Cela a commencé par une aventure théâtrale et depuis, nous ne nous sommes pas quittés. Au-delà de l'amitié, il y a une estime réciproque qui fait qu'on peut rester un an sans se voir et un jour Albert m'appelle et me dit : « J'ai un petit truc pour toi, je suis en train de l'écrire ». Il me raconte les grandes lignes du pitch et finit par : « Ça te dit ? ». J'ai toujours répondu oui, et j'y vais les yeux fermés.

C'EST LE CAS DE LE DIRE, PUISQU'APRÈS AVOIR INTERPRÉTÉ UN AVOCAT BÈGUE, VOUS VOILÀ DANS LE RÔLE DE MONSIEUR BLIN, UN ARCHIVISTE AVEUGLE. LEQUEL A ÉTÉ LE PLUS DIFFICILE À JOUER ?

C'est plus dur assurément d'être aveugle. L'une comme l'autre sont des propositions qui m'intéressent parce que j'aime m'engouffrer dans des rôles qui sont très loin de moi. J'aime quand l'enveloppe du personnage s'échappe du banal. De mon banal... Albert a un sens du jeu incroyable et c'est un fou de cinéma ! Vous connaissez l'histoire de Chaplin quand il joue avec les petits pains dans *LES TEMPS MODERNES* ; les gens lui disaient « C'est formidable cette improvisation » mais il y avait surtout un travail énorme derrière qui donnait cette légèreté au ballet des petits pains. C'est un peu la même chose avec Albert : tout le travail qui est fait en amont (environ six semaines de répétitions) permet la liberté au tournage d'enlever les scories qui pèsent les premiers jours. Quand on arrive sur le plateau, on a eu des photos du décor, on sait comment bouger et on





augmente notre champ de liberté. Mais il y en a un qui répète plus encore que tout le monde, c'est Albert.

SAVEZ-VOUS D'OÙ VIENNENT LES NOMS SI PARTICULIERS DES PERSONNAGES DU FILM COMME CELUI DE MONSIEUR KURTZMAN OU LE VÔTRE MONSIEUR BLIN ?

Albert a toujours des références intimes qui peuvent échapper aux spectateurs comme aux acteurs. Monsieur Blin, c'est sans doute à cause de *blind* en anglais, mais c'est peut-être aussi le nom d'un personnage d'un film de Terry Gilliam qui joue dans le film. Dans *9 MOIS FERME*, je m'appelle Maître Trolos qui signifie bègue en grec ! Albert a des références affectives et amicales, qu'il n'expliquera pas, mais il laisse une trace quelque part de son amitié, de son estime, en choisissant le nom de ses personnages. Comme Suze Trappet, qui est sûrement une référence secrète.

QU'EST CE QUI A CHANGÉ ENTRE LE PREMIER FILM QUE VOUS AVEZ TOURNÉ AVEC LUI *BERNIE*, ET *ADIEU LES CONS* ?

À la fois tout et rien. Tout, parce que l'expérience, qu'on le veuille ou non, offre des clés. Et rien, parce que je retrouve chez Albert, dans chacun de ses tournages, cette rigueur quasiment monacale qu'il associe à une inépuisable énergie vitale, au service d'une vraie humanité. Il crée un univers unique qui lui appartient et pourtant, tout est vrai dans ses films. C'est émouvant parce qu'il met le doigt pile sur les douleurs qu'on éprouve dans la vie. Albert est ému, touché, sensibilisé par tout ça. Pourquoi a-t-il besoin de se pencher sur cette femme qui va mourir d'avoir trop inhalé de la laque ? Pourquoi ce destin le touche ? C'est dramatique, pessimiste et il arrive à tenir cet équilibre avec son humour. C'est sa manière à lui de survivre.

LISTE ARTISTIQUE

Virginie EFIRA Suze
Albert DUPONTEL JB
Nicolas MARIÉ M. Blin
Jackie BERROYER Dr. Lint
Philippe UCHAN M. Kurtzman
Bastien UGHETTO Adrien
Marilou AUSSILLOUX Clara
Catherine DAVENIER Mme Lint

Avec la participation de :
Michel VUILLERMOZ Le Psy
Laurent STOCKER M. Tuttle
Kyan KHOJANDI Le Médecin du Dr. Lint
Grégoire LUDIG Le Préposé 1
David MARSAIS Le Préposé 2
Et de **Bouli LANNERS** Le Médecin de Suze



LISTE TECHNIQUE

Un film écrit et réalisé par **Albert DUPONTEL**
Produit par **Catherine BOZORGAN**
Création des effets spéciaux **Cédric FAYOLLE**
Musique originale **Christophe JULIEN**
Image **Alexis KAVYRCHINE**
Cadre **Stéphane MARTIN**
François COMPAROT
Costumes **Mimi LEMPICKA**
Décors **Carlos CONTI**
Scripte **Christelle MEAUX**
Casting **David BERTRAND**
Effets spéciaux mécaniques **Guy MONBILLARD**
Accessoiriste plateau **François BORGEAUD**
Régie **Claude DELFOUR**
Montage **Christophe PINEL**
Son **Jean MINONDO**
Gurwal COÏC-GALLAS
Cyril HOLTZ

Direction de post-production **Christelle DIDIER**
Assistant réalisation **James CANAL**
Direction de production **Camille COURAU-LACOURBAS**
Une coproduction **STADENN PROD**
MANCHESTER FILMS
GAUMONT
FRANCE 2 CINÉMA
Avec la participation de **CANAL+**
CINÉ+
FRANCE TÉLÉVISIONS
Avec le soutien de **LA RÉGION ILE-DE-FRANCE**
En partenariat avec **LE CENTRE NATIONAL**
DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
Avec la participation de **ENTOURAGE PICTURES**
En association avec **MIKROS IMAGE**